

Les forêts de la Vallée d'Aure

Henri Gaussen

Citer ce document / Cite this document :

Gaussen Henri. Les forêts de la Vallée d'Aure. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 2, fascicule 3, 1931. pp. 241-250;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgpso.1931.4018>

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1931_num_2_3_4018

Fichier pdf généré le 09/01/2019

LES FORÊTS DE LA VALLÉE D'AURE

par H. GAUSSEN ¹

Avec la vallée d'Aure, nous trouvons un type assez nouveau de vallée pyrénéenne. Vue du plateau de Lannemezan, elle paraît une large échancrure rectiligne dans la chaîne.

Le vent. — Les sommets frontières apparaissent directement sans les sinuosités habituelles. Cette disposition crée une première condition : les échanges d'air entre la montagne et la région basse doivent être facilités et, si le phénomène de la brise de vallée existe plus ou moins dans toutes les vallées, il n'est nulle part aussi net qu'ici. Depuis longtemps les hommes s'en sont aperçus et ont donné, dit-on, le nom du vent à cette vallée.

La disposition en paliers successifs et la présence de bassins et de défilés constituent aussi des raisons habituelles de production de vents de vallées. La violence du vent est d'ailleurs toujours plus grande aux étranglements mêmes. Ainsi, le pont d'Arreau, qui se trouve au début amont de l'étranglement, est-il particulièrement venteux. Les chapeaux y sont aspirés par un esprit malin qui siège en aval, matin et soir, et en amont au milieu de la journée.

Quelle est l'importance de ce vent pour la végétation ? C'est assez difficile à dire, mais il est probable que le vent descendant a pu faciliter la diffusion de quelques plantes qui avaient franchi les cols de la frontière.

L'abri. — La contemplation du paysage va révéler tout de suite une seconde condition : à l'Ouest de la vallée d'Aure se dresse un énorme massif montagneux qui a nom Pic de Midi de Bigorre, Arbizon, Neubielh. C'est dire qu'une protection efficace va être créée contre ce qui vient de l'Ouest, que ce soit de W.N.W., de

1. Cet article est le texte d'une conférence du cours de géographie forestière des Pyrénées, professé par M. Gaussen, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, sous les auspices de l'Administration des Eaux et Forêts.

l'W. par ou du S.W. Deuxième condition : la vallée d'Aure est abritée contre la pluie, au moins en amont d'Arreau. Les quelques données pluviométriques que nous possédons le prouvent nettement :

A Arreau, à 701 m. d'altitude, il tombe 982 mm., alors qu'à Lan-nemezan, à 589 m., il tombe 1.129 mm., qu'à Bagnères-de-Bigorre, à 550 m., il tombe 1.400 mm. Le contraste est très net et bien connu des gens du pays entre la vallée de l'Adour très pluvieuse et la vallée d'Aure beaucoup plus sèche. Dans la vallée d'Aure, on cultive les Lentilles inconnues dans celle de l'Adour. Or la Lentille aime les climats ensoleillés.

Ceci est relatif surtout à la vallée; pour la montagne, nous pouvons penser qu'il faut distinguer deux parties : ce qui est au Nord de l'Arbizon et ce qui est au Sud.

Dans la partie située au Nord, les influences atlantiques pénètrent avec quelque facilité malgré l'épaule du Massif du Lhéris; respectant le fond de la vallée, elles vont arroser la Barousse et, de là, iront inonder le Gar et le Cagire. Donc, pour la vallée d'Aure, seul le fond sera abrité, les pentes de la vallée pourront recevoir une pluviosité peu différente de celle que nous ont présentée les autres vallées. Mais, en amont de l'Arbizon, l'humidité est bien mieux arrêtée et le haut de la vallée d'Aure jouit d'un climat relativement sec.

Les rapports avec le versant Sud. — Troisième condition : des cols moyennement élevés et une chaîne très étroite séparent la haute vallée d'Aure de celle du Rio Cinqueta et de celle de Parzan.

Le port de La Pez est à 2.482 m. d'altitude, celui de Rioumajou à 2.437 m., celui d'Ourdiceto à 2.400 m., celui de Moudang à 2.487 m., le Port vieux à 2.400 m. D'autre part, il est peu de régions où la chaîne soit plus étroite que dans ce fond de la vallée d'Aure. En comparant à ce que nous avons vu plus à l'Est, nous pouvons dire que les conditions sont plus favorables à une pénétration des influences du versant Sud qu'à Luchon, mais moins favorables qu'au haut val d'Aran. Par le jeu de la période xérothermique, nous obtenons des résultats tout à fait en accord avec ce qu'on trouve plus à l'Est.

Ainsi au haut val d'Aran, où existent des calcaires et un col à 2.000 m. environ, ont pu passer du versant S. au versant N.: le

Chêne vert, le Genévrier Oxyèdre et d'autres plantes demi-méditerranéennes et des montagnardes, jouant le rôle de méditerranéennes, comme le Pin sylvestre. Le Pin à crochet passe actuellement encore en continuité, d'un versant à l'autre.

Au fond du riu Negre de Viella où existe un col à 2.220 m. d'altitude, le Hêtre a pu passer du versant N. au versant S., le Pin sylvestre a pu passer du Sud au Nord. Le Pin à crochets a pu largement communiquer entre les deux versants. Mais le Chêne vert n'est pas passé.

Dans le fond d'Aure, où existe un col à 2.400 m. d'altitude, communiquant avec des vallées aragonaises chaudes, le Hêtre n'a pas pu passer au versant Sud et du versant Sud le Pin sylvestre a pu franchir la chaîne ainsi que le Pin à crochet. Quelques plantes méditerranéo-montagnardes forment des colonies sur la soulane de la Haute Vallée d'Aure, au débouché des vallées S.-N. venant de la Haute Chaîne; mais ces colonies sont beaucoup moins méditerranéennes que celles de l'Aran. Enfin, à Luchon, les cols sont à plus de 2.400 m., sauf celui du Toro, qui est à près de 2.300 m., mais dans une région froide, la masse des Monts Maudits rend certainement la vallée de l'Èsera moins méditerranéenne que celle du Cinqueta ou du Cinca; de plus, l'orientation de ce col est défavorable à un échange de l'Aran vers l'Èsera, car les vents viennent de l'Èsera. Aussi le Hêtre n'est-il pas passé au versant Sud, le Pin sylvestre n'est pas passé au versant N, seul le Pin à crochets a-t-il passé timidement.

Tout ceci concorde très bien si on admet que la période xérothermique a relevé les limites d'environ 400 ou 500 m. Un peu plus dans les vallées chaudes et sur calcaires, un peu moins dans les vallées froides et les terrains siliceux. Nous trouverons, plus à l'Ouest, d'autres confirmations de cette façon de voir. Pour la vallée d'Aure, nous trouvons donc, au point de vue forestier, l'explication de la présence du Pin sylvestre et du Pin à crochets au versant Nord. Comme ces arbres désirent un climat lumineux et assez sec, ils ont bien prospéré dans la partie supérieure de la vallée, surtout dans la région en soulane, au massif du Neubielh. Dès que l'influence humide de l'W. se fait sentir en aval du rempart de l'Arbizon, le Pin sylvestre disparaît.

La nature du sol. - - Une quatrième condition est relative à la nature du sol : les calcaires coupés par la vallée dans son

cours inférieur, près de Sarrancolin, ne se retrouvent guère en amont. On peut tout au plus citer un banc de calcaires dévoniens au-dessus de Cadéac et au Nord de Grézian, ce sont là les localités où se trouvent quelques plantes semi-méditerranéennes comme le Genêt Scorpion. Plus en amont, les bancs de calcaires dévoniens ont encore moins d'importance dans un pays presque exclusivement siliceux, formé de terrains anciens, siluriens, dévoniens ou carbonifères. De larges développements granitiques s'étalent au Massif de Neubielh.

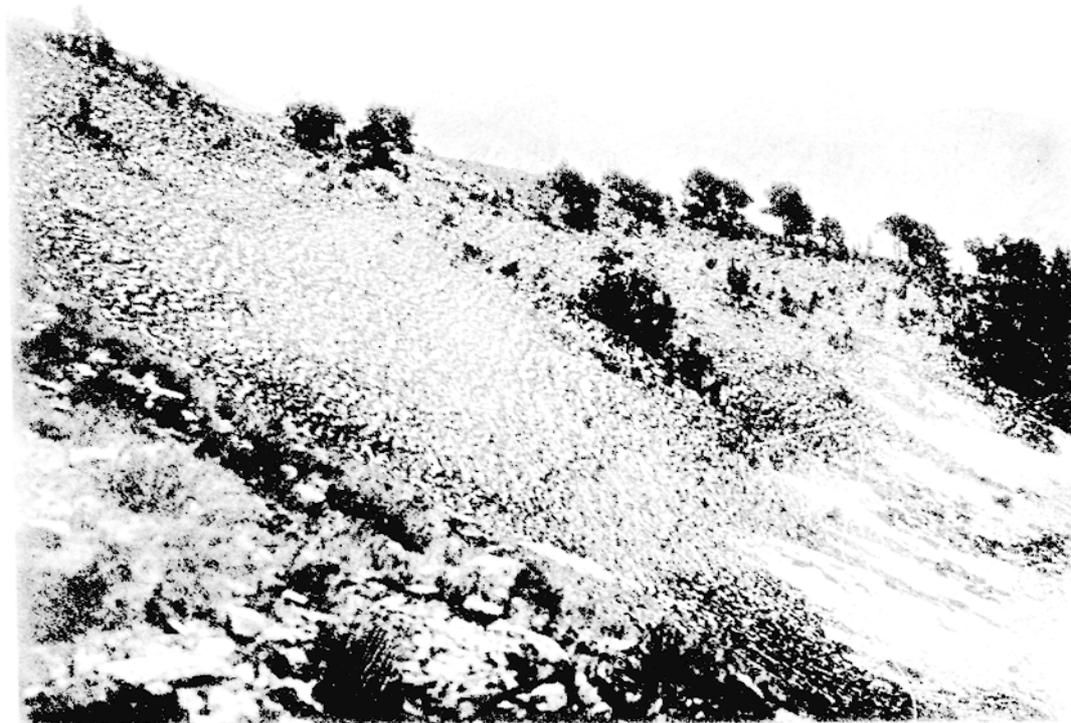
A la lumière de ces idées d'ensemble, nous allons remonter la vallée d'Aure et tâcherons d'expliquer la végétation de chacun de ses biefs quand nous les rencontrerons. Il est facile de diviser le cours de la Neste en quatre tronçons (fig. 1) :

- 1° La vallée inférieure;
- 2° La gorge N.S. entre Labarthe et Arreau et le Louron;
- 3° La vallée large d'Arreau à Saint-Lary;
- 4 La vallée supérieure étroite.

1° Vallée inférieure. La Neste d'Aure, grossie de celle de Louron, a un cours S.-N. jusqu'à Labarthe-de-Neste, où elle vient buter contre le début de l'éventail du Plateau de Lannemezan. Elle se coude brusquement et se dirige vers l'E. pour aller se jeter dans la Garonne, près de Montréjeau.

Dans son cours longitudinal, la Neste coule dans des nappes d'alluvions qui rappellent et continuent la disposition du Pays de Rivière. La réaction de l'homme est la même; il a installé des cultures et des prairies qu'il a bordées de Peupliers et sur les placages d'alluvions fluvio-glaciaires siliceuses se pressent les grosses boules des Châtaigniers. C'est là un paysage nettement garonnais, mais sur les ondulations du plateau de Lannemezan, tout voisin, on sent des conditions bien différentes. Du train, quand on monte assez péniblement la forte rampe, on voit très nettement qu'entre les prairies de la Neste et les prairies et bosquets de Châtaigniers, de Bouleaux et de Chênes qu'on traverse, s'insinue une large bande sombre : c'est la Lande de Lannemezan qui pénètre en coin vers le confluent de la Neste et de la Garonne. C'est un premier indice des landes plus occidentales, c'est un écho de la « touya » du Pays basque.

2° La gorge inférieure et le Louron. — Le cours de la Neste,



A. — LES GRADINS DE GISPET AU MONTPELAT (2.500 m.), PRÈS DU LAC D'ORÉDON.



Phot. H. Gausson

LAC-TOURBIÈRE D'ESTIBÈRE, A 1.927 m. (Bassin de l'Oule, près d'Orédon)

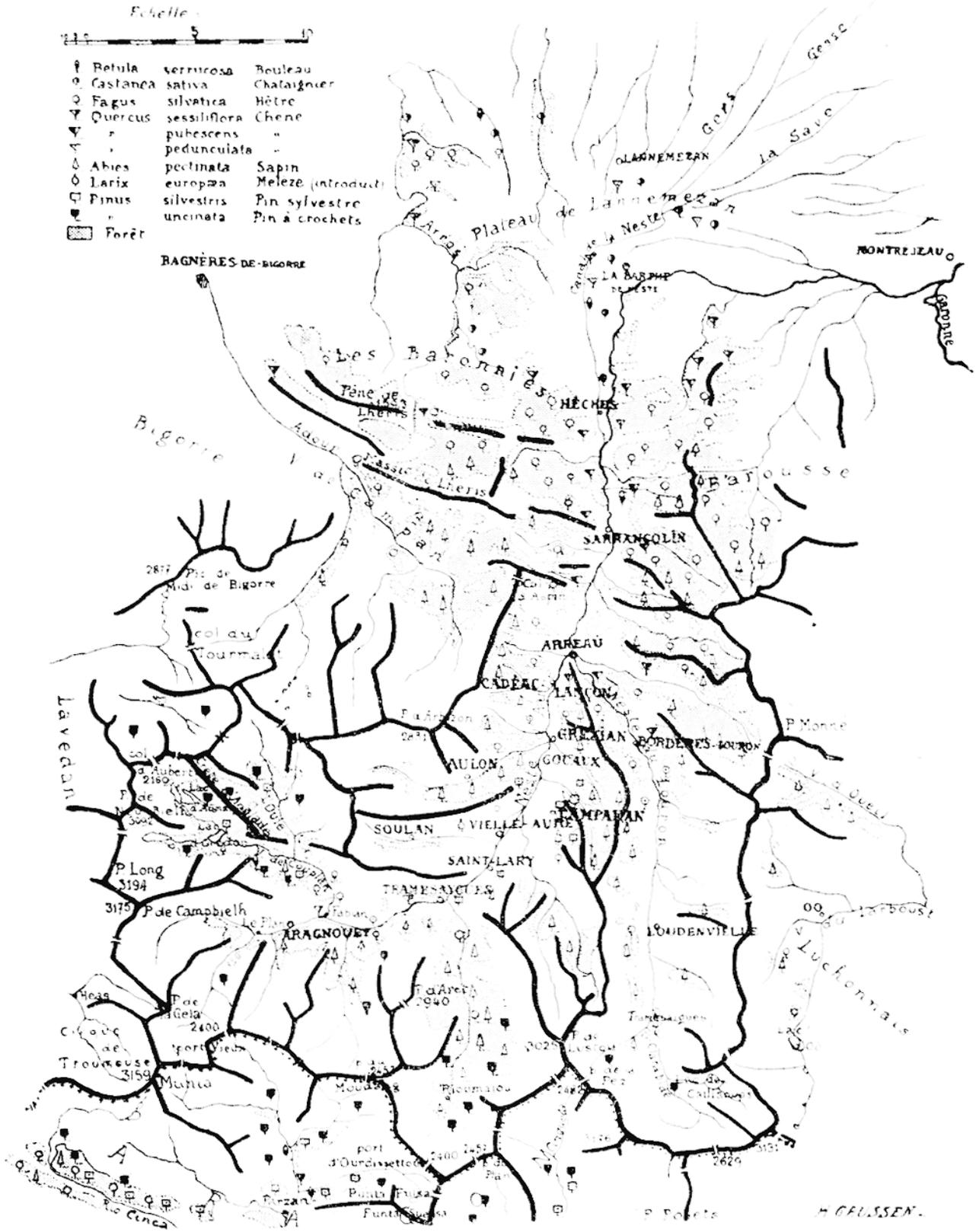


FIG. 1. — CARTE DES FORÊTS DE LA VALLÉE D'AURE

entre Labarthe et Arreau, est une sorte de défilé assez étroit entre des montagnes de hauteur moyenne. On traverse ici l'extrémité du Massif de Barousse tout enrobé de calcaires et de marbres.

L'humidité de cette région est considérable, au moins sur la montagne, car elle participe des caractères du « front pyrénéen ». Aussi les deux actions : calcaire et humidité sont-elles à envisager pour expliquer le paysage végétal. Au fond de la vallée existent des alluvions glaciaires et fluvio-glaciaires, en majorité siliceuses, et qui portent quelques Châtaigniers. Les pentes se recouvrent de Buis, les flancs des petites vallées perpendiculaires à la vallée principale comportent des prairies, des bois de Chênes qui, vers le haut, passent aux Hêtres. Bientôt, les Sapins apparaissent aux ombrées qui se prolongent à l'Est vers les grandes forêts de la Barousse, à l'Ouest vers celles du Massif de Lhéris.

Le col d'Aspin est au débouché du grand couloir de la vallée de Campan très exposée aux vents pluvieux. Cette disposition a quelque analogie avec celle du Col de Port dans l'Ariège. En arrière existe une partie plus sèche à Arreau, comme à Tarascon-sur-Ariège, puis dans la vallée de Louron qui prolonge celle d'Aspin, les nuages retrouvent des massifs froids. Les forêts de Hêtres et de Sapins de Bordères-Louron et de Barceilles sont l'indice d'une grande humidité.

La vallée de la Neste de Louron prend ensuite un cours plus nettement N.-S. et l'humidité doit y diminuer car le manteau forestier est peu abondant et les paysages rappellent un peu ceux de la vallée d'Oô. Une grande abondance de Frênes se presse dans le bas comme dans la vallée d'Oô, cet arbre fournit ici aussi du fourrage supplémentaire pour la stabulation hivernale du bétail. De petites sapinières tachent les ombrées. En passant à Loudenvielle, signalons un Ormeau de 5 m. 30 de tour à 1 m. du sol qui est sans doute antérieur à Sully. La vallée se bifurque au pont de Tramesaïgues où le torrent de Clarabiès reçoit celui de La Pez. Au fond de cette vallée de la Pez, l'Intendant d'Etigny avait voulu construire un tunnel passant en Espagne pour l'exploitation des forêts du versant espagnol. Vous voyez qu'au XVIII^e siècle la légende suivant laquelle il n'y a pas de forêts au versant Sud n'avait pas cours. Le tunnel ne fut pas fait, mais il est curieux de voir que l'idée de forêt est restée liée à celle du port de La Pez : c'est ainsi que le botaniste Picot de Lapeyrouse qui a publié la première flore des Pyrénées parle des forêts de « Pin des Pyrénées »

qui passent d'Espagne en France aux environs du port de La Pez. Elles auraient peut-être pu passer sous le tunnel s'il avait existé mais elles ne sauraient franchir une crête dont le point le plus bas est presque à 2.500 m. (2.482) d'altitude.

En amont de Tramesaïgues commence le sauvage défilé de Clarabide qui mène au lac de Caillaouas, magnifique nappe d'eau dans un splendide décor de sommets neigeux. Ici les sommets sont très hauts, dépassent 3.100 m. d'altitude. Le col le plus bas est à plus de 2.600 m. : c'est dire qu'aucune communication ne s'est produite entre les deux versants et les Pins sylvestres que nous allons trouver abondants dans la haute vallée d'Aure n'existent pas ici. L'influence de ces hauts massifs paraît avoir eu une importance sur la rareté de certaines essences et même aussi sur la rareté des forêts. Sur la carte, la différence de richesse forestière entre la vallée de Louron et celle d'Aure est frappante. Des faits analogues se retrouvent ailleurs et on peut se demander si la reconquête de ces vallées qui contenaient les plus importants glaciers n'a pas été lente. Elle ne paraît pas terminée actuellement. Il est possible qu'il faille chercher dans les raisons de ce genre l'explication de bien des anomalies dans la répartition des forêts aux Pyrénées.

3° La vallée large. - Revenons à Arreau, pour remonter la vallée principale. Après Cadéac, la vallée s'ouvre en un riant bassin couvert de prairies et de Peupliers jusqu'à Vielle-Aure et Saint-Lary. Dominé par les magnifiques cimes de Lustou et d'Aret le paysage a beaucoup d'ampleur et d'harmonie, peu de vallées pyrénéennes sauf le bassin de Luchon ont ce caractère ouvert et riant au pied des hauts sommets. La conjonction de l'action des glaciers quaternaires et d'un sol assez peu résistant à l'érosion a créé cette ampleur.

Sur les pentes, il semble que l'humidité ou au moins l'humidité atmosphérique soit moins forte que dans la basse vallée du Louron, le Hêtre est, en effet, nettement moins abondant; par contre, le Chêne est fréquent avec le Buis, le Noisetier. Aux bancs calcaires de Grézian se montre une sorte de garrigue dégradée à Buis et Genêt scorpion. Plus haut ce sont les grandes Sapinières. Celle de Lançon est une des plus belles. Nous avons ici le type Sapin pur qui caractérise aux Pyrénées les endroits humides certes mais sans excès d'humidité atmosphérique. Le Bouleau est assez fréquent aux lisières et le Pin sylvestre apparaît. Il forme un boise-

ment, peut être pas spontané, au-dessus de Gouaux, de même près de Camparan.

4° **La vallée supérieure.** — Nous avons franchi l'Arbizon et les soulanes deviennent importantes sur la rive gauche : l'immense soulane d'Aulon, celle de Soulan dont le nom est parlant, enfin la longue soulane de Tramesaygues-Aragnouet dans le cours supérieur de la vallée orienté presque W.-E. Il y a une certaine analogie avec un Val d'Aran à l'envers. La vallée de Rioumajou représenterait l'Artiga-Telin, mais ici les sapinières dominent comme au Val d'Aran. Des sapinières tapissent les ombrées, le Hêtre se fait rare vers l'amont alors que le Noisetier est fréquent. Les soulanes, favorables aux cultures dans ce pays très protégé paraissent jouir d'un climat assez clément surtout en face du débouché des vallées qui viennent du Sud. Il y a là des places où l'insolation hivernale est beaucoup plus longue que dans la vallée inférieure. La rivière torrentueuse a taillé des gorges profondes dans les verrous glaciaires et les roches se couvrent de vrais tapis d'une fleur chère aux Pyrénéens « *Ramondia pyrenaica* ». C'est une succession de gorges et de replats ou « plans » qui décèlent l'influence ici primordiale des types d'érosion glaciaire. Nous montons ainsi vers 1.400 m. au niveau des dernières cultures du Plan d'Aragnouet.

En amont, on sent la dominance de la vie pastorale dans les hautes vallées de Badet et de la Gèla.

Mais le plus grand attrait de cette région réside, pour nous, dans la vallée de Couplan qui mène vers Orédon et le Massif du Neubielh.

Cette vallée est particulièrement intéressante par son pittoresque et par les enseignements forestiers qu'elle nous procure.

Au départ, près de Fabian, on est encore dans l'étage des Chênes à la soulane, tandis qu'à l'ombrée s'étale la Sapinière de la Quéan. Le Buis tapisse les pentes et la soulane possède quelques îlots semi-méditerranéens à Thym et *Sedum maximum*. M. Chouard, qui a exploré en détail cette région, cite l'Érable de Montpellier, en face de Tramesaygues. Aux Chênes se mêlent des Noisetiers et bientôt la vallée tourne vers le N.-W. ce qui crée aussitôt une soulane et une ombrée. A la soulane, le Buis continue son ascension, quelques Hêtres s'aventurent, à l'ombrée c'est la forêt de Hêtres à sous-bois de Buis et bientôt la Sapinière avec, dans le

haut, un étage subalpin à Bouleau et Pin à crochets. Un peu plus haut, le Pin sylvestre devient plus abondant dans la Sapinière indiquant que si le milieu est assez humide comme il convient à une altitude de 1.400 m., il l'est relativement moins qu'ailleurs. Dans les clairières, pousse une grande ombellifère le *Molopospermum cicutarium* fort ornementale. Les pousses jeunes peuvent être consommées en salade mais la plante adulte a vraiment une odeur exagérée malgré tout l'appétit que peut donner la montagne.

Nous voici devant la magnifique nappe d'eau d'Orédon à la tête de la région lacustre du Neubielh.

Grâce à l'activité de M. le Professeur Jammes s'élève au bord du lac un charmant laboratoire d'études biologiques. Créé surtout pour l'hydrobiologie il abrite volontiers les botanistes et je me souviens d'un féérique clair de lune sur les eaux du lac, contemplant d'une confortable couchette installée dans le laboratoire.

Orédon est placé d'une façon très heureuse pour les études de botanique. En effet, la mer de nuages, caractéristique de l'humidité atmosphérique de la zone montagnarde ne dépasse guère le niveau de la cuvette du lac et en s'élevant on se trouve tout de suite dans l'étage subalpin plus ensoleillé. Dans ces régions il fait très souvent beau durant l'été et on compte surtout sur la neige pour alimenter les lacs. La soulane d'Orédon se couvre ainsi de Pin sylvestre qui se mélange bientôt au Pin à crochet, car l'altitude est élevée. Des hybrides paraissent exister entre ces deux espèces et former un type spécial que j'ai retrouvé au Marcadau dans des conditions analogues. A l'ombrée existent encore des Sapins à plus de 1.900 m. d'altitude.

Toute cette région, remarquablement abritée des vents d'Ouest par les hauts massifs du Neubielh et de Campbielh, possède une curieuse élévation des limites forestières habituelles. Des Chênes s'y trouvent encore à 1.750 m. d'altitude (M. Jammes). L'exemple le plus frappant est l'altitude extraordinaire qu'atteint la forêt de Pins à crochets. A un état presque forestier, pour ces hauteurs, c'est-à-dire avec des arbres distants d'une vingtaine de mètres les uns des autres, les Pins dépassent 2.500 m. d'altitude, surtout sur la crête du Pic d'Anglade qui domine le lac d'Aumar. Toute la grande étendue entre le Neubielh, l'Arbizon et le Pic de Midi présente une série de bassins entourés de crêtes étroites comme les chenilles qui servaient jadis à figurer les chaînes de montagnes sur les cartes. Les fonds sont assez plats et le tout constitue de grandes

étendues pastorales. Les Pins se sont installés aux endroits rocheux où la neige ne séjourne pas trop et atteignent partout de hautes altitudes. M. Bouget, botaniste du Pic de Midi, en a observé des pieds isolés à plus de 2.600 m., ce qui est certainement le record d'altitude aux Pyrénées françaises. Le caractère relativement sec de ces hauts pâturages a pour conséquence un grand développement du Gispet (*Festuca Eskia*) dont les touffes glissantes se disposent en gradins horizontaux (Pl. IX, A).

Donc l'abri de l'Ouest et du Nord a en quelque sorte, comme au val d'Aran, fait passer un peu d'air et de lumière espagnols dans ce massif. Mais la proximité de pics très élevés (Pic Long, 2.195 m.) crée des ombres froides qui parfois ne voient presque jamais le soleil. Le sol granitique prédispose à une acidification du sol et à la formation de tourbières aux bords des petits lacs si nombreux qui caractérisent, comme toujours, les terrains granitiques. Mais, à côté d'une flore plus chaude qu'il n'est normal à cette altitude, on trouve des représentants de la flore des tourbières en somme assez peu abondantes aux Pyrénées, et deux botanistes parisiens, MM. Prat et Chouard, ont étudié avec détail les conditions de cette végétation (Pl. IX, B).

Je pense vous avoir montré combien attachante est cette belle vallée d'Aure. Il aurait fallu vous promener à Rioumajou, à Moudang, mais je crois vous avoir montré l'essentiel de ces problèmes qui, à propos d'une seule vallée, résument à peu près tous ceux des Pyrénées centrales.
